

BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE



*Si Pinot m'était conté...
Le peintre Abel Fabre
L'Armagnac, un espoir brisé
Le tam-tam de la colère*

Le Château de Pinot vers 1990
(photothèque municipale)

AFFITAN, CHEVALIER DE BLAGNAC AU XII^e SIÈCLE

Les seize actes du cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin¹ représentent quasiment notre seule source d'information sur Blagnac aux XI^e et XII^e siècles. Aussi fragmentaire soit-il, ce corpus nous dévoile quelques pans de la vie de notre village en ces temps si reculés. C'est ainsi qu'arrivent à se détacher quelques figures que l'épaisseur du temps ne nous fait deviner qu'en filigrane. Affitan de Blagnac est l'une d'entre elles.

Affitanus de Blaniaco apparaît pour la première fois vers l'an 1122 comme témoin d'une donation de dîmes au monastère toulousain². Sa place dans la liste des témoins, en première position juste après les représentants des chanoines, doit faire de lui un personnage local relativement important. Nous pouvons penser que cet homme faisait partie de la classe en pleine ascension des milites, combattants à cheval, que l'on allait appeler chevaliers.

Ce début de siècle est l'époque où ces hommes d'armes, s'émancipant de la tutelle des grands seigneurs, commencent à joindre à leur prénom le nom du lieu où leur pouvoir s'exerce. Affitan n'échappe pas à la règle et est ainsi le premier à s'intituler de Blagnac. Cette importance sociale ne doit cependant pas être surestimée. Fondée sur la propriété foncière et l'exercice de quelques droits seigneuriaux, elle ne fait pas de notre homme un seigneur mais sûrement quelqu'un d'éminent dans la hiérarchie villageoise quotidienne, un penchant laïque au représentant local du seigneur-abbé de Saint-Sernin, le recteur de l'église Saint Pierre.

Cette position enviable fait qu'Affitan est invité à apposer sa signature au bas du legs, donations et autres accords concernant les biens de l'abbaye situés dans l'honneur de Blagnac. Accompagné de son neveu Arnaud, il apparaît en février 1135 comme témoin à la remise en fief par le clerc Pons Morennus de deux vignes au lieu-dit Gavarrum, l'actuel Ritouret³. De même, avant 1138, il est par deux fois témoin d'actes où se distinguent ses pairs du voisinage : Lormand Esquieu et Pons de

Beauzelle⁴. En tout, il apparaît dans six des huit actes rédigés par les chanoines de Saint-Sernin pour leurs domaines de Blagnac entre 1120 et 1150.

En janvier 1137 Affitan et son épouse Géralda donnent leur fils Bernard au monastère pour qu'il y devienne chanoine⁵. Cette accession, qui conforte leur rang social et assure l'avenir de l'enfant, leur coûte néanmoins un mailhol dont Affitan se réserve la moitié en usufruit jusqu'à sa mort. Le monastère de son côté accroît son domaine viticole et complète son emprise foncière en recevant cette jeune vigne qui jouxte les siennes propres. On peut imaginer les négociations qui ont pu accompagner le règlement de cette dot canoniale... Ce genre de transactions étaient alors pratiques courantes au sein de la petite aristocratie soucieuse de caser des cadets en surnombre en évitant le morcellement du patrimoine et en assurant une manne spirituelle au lignage.

Dans notre cas, les raisons profondes d'Affitan étaient-elles économiques ou spirituelles ? Nous ne le saurons jamais ! Toujours est-il que quelques années plus tard, sur son lit de mort et du consentement de sa femme Géralda, il donnera un deuxième fils au chapitre cathédral Saint-Etienne cette fois, pour qu'il y soit reçu chanoine. En novembre 1144, ces religieux vendront pour 70 sous Toulzas à leurs homologues de Saint-Sernin les biens qui accompagnaient cet enfant : la terre de La Mola ainsi qu'une jument et son poulain⁶ !

Après sa mort nous ne trouvons plus trace de sa famille ou de sa descendance dans notre cartulaire. La lignée s'est éteinte ? Les documents manquent ? Ce Petrus de Blanag rencontré 40 ans plus tard dans une charte des Consuls de Toulouse⁷ a-t-il un lien avec Affitan ? Impossible à dire. Peut-être pourrions-nous seulement tenter une hypothèse concernant l'origine de notre chevalier et ce, par le biais, ou grâce à son prénom...

¹ Pierre et Thérèse Girard, Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse, édité par les Amis des Archives de la Haute-Garonne, Toulouse, 1999.

² Acte n° 436.

³ Acte n° 437.

⁴ Actes n° 440 et 448

⁵ Acte n° 439

⁶ Acte b° 779. Le legs d'une jument et de son poulain renforce l'hypothèse qu'Affitan était bien chevalier ; quant à la terre de La Mola, il s'agit de l'actuel lieu-dit Coirays, près de Beauzelle.

⁷ R. Limouzin-Lamothe, La Commune de Toulouse et les sources de son histoire (1120-1249), Privat, Toulouse, 1932. Cartulaire du Consulat n° 19.

En effet, le prénom Affitan, Affitanus dans sa forme latine, est tout à fait inhabituel voire rarissime. A cette époque où les prénoms faisaient partie du patrimoine familial et se transmettaient entre générations, on sait que certaines familles usaient de prénoms rares comme de marques symboliques d'attachement au clan. Or, le seul autre Affitan qu'il m'ait été donné de rencontrer dans mes humbles recherches historiques est un contemporain de notre chevalier Blagnacais, Affitan de Baziège, qui apparaît lui aussi dans le cartulaire de Saint-Sernin en 1143⁸. Dans le cas où il ne s'agirait pas d'un pur hasard, deux possibilités s'offrent à nous :

Soit une erreur de copiste a été commise, donnant Affitanus de Vadeja (Affitan de Baziège) pour Affitanus de Vaudela (Affitan de Beauzelle) et dans ce cas il s'agit probablement de notre chevalier blagnacais qui aura troqué exceptionnellement et pour une raison inconnue son – de Blagnac pour un – de Beauzelle voisin !

Soit Affitan de Blagnac était parent d'Affitan de Baziège. Cette hypothèse pourrait être étayée par l'existence de droits seigneuriaux de la famille de Caraman sur Blagnac au XII^e siècle et les liens de sang qui unissaient cette illustre lignée à celle plus modeste de Baziège dès le début de ce même siècle. Affitan de Blagnac pourrait être dans ce cas un cadet « Caraman-Baziège » émigré vers un domaine familial excentrique dont il aurait pris le nom. Impossible à assurer...

Peut-être de nouvelles découvertes dans les archives médiévales du Toulousain viendront un jour inopinément confirmer cette hypothèse. Rien n'est moins sûr car la recherche historique, notamment en histoire médiévale, pose souvent plus de questions qu'elle n'apporte de réponse. C'est aussi ce qui en fait son attrait.

Olivier Daillut

incip cartolarium sancti saturnini . in
 regibus de archidiaconatu .
 Ecclesia sancti simplici donat . ii . solidi . iii .
 denarii . tot . senes . Ecclesia sancti martini . ii .
 solidi . Ecclesia de cresag . iii . sextarios in
 m . pur . Ecclesia de rocaisera . Ecclesia sancti la
 gori . ii . solidi . iii . denarii . tot . Ecclesia sancti pro
 ueti . ii . solidi . iii . denarii . tot . Ecclesia sancti iohis .
 7 ecclesia de ferrucio a feu . Ecclesia de cor
 celas . ii . solidi . iii . denarii . tot . Ecclesia de ui
 lar . iii . denarii . tot . Ecclesia de sacapela . Ecclesia
 de garanaga . ii . solidi . iii . denarii . tot . Ecclesia
 de marciel . ii . denarii . tot . Ecclesia de bersag .
 Ecclesia de garnglug . Ecclesia de combat .
 ii . solidi . tot . Ecclesia sancti bibiani . xx . denarii . tot .
 Ecclesia sancti pauli . xxiii . denarii . tot . Ecclesia de
 ualucis . ii . solidi . iii . denarii . tot .

L'incipit du Cartulaire "Incipit cartolarium Sancti Saturnini...."
 (Cartulaire de Saint-Sernin, n° 1, partie du folio 7a)
 (Cliché ADHG)

⁸ Acte n° 264.